



Notre Saint Père

Lettre
aux frères
JUN 2025

Chers frères,

C'est la dernière *Salutatio* que j'écris en tant que Père Général de l'Ordre, et j'ai pensé à la dédier, comme il ne pouvait en être autrement, à Notre Saint Père, Saint Joseph de Calasanz. Pendant seize ans, j'ai eu l'honneur immérité – et le défi – d'accompagner les Écoles Pies, et j'ai toujours su que ma tâche et mon service à l'Ordre avaient un modèle clair : notre saint fondateur. C'est pourquoi je veux lui dédier cette dernière lettre fraternelle, en proposant cinq aspects de la vie de Calasanz qui peuvent nous aider à incarner sa vocation de manière plus authentique. Voici ceux que j'ai choisis : prêtre, éducateur, religieux, fondateur et saint. Ce sont cinq facettes de Calasanz auxquelles il est bon de réfléchir un peu.

PRÊTRE. Je voudrais essayer d'approcher – humblement – la pensée de notre fondateur sur le sacerdoce à partir de la lettre qu'il écrit à l'un de ses fils piaristes. J'ai une affection particulière pour la lettre 4 572, adressée à un jeune prêtre piariste, et écrite le 30 juillet 1648. En d'autres termes, Calasanz a écrit cette lettre alors qu'il était très âgé, déjà à l'article de la mort. C'est une lettre courte, mais extraordinaire.

On peut y lire : « Je rends grâce à V. R. pour la pieuse affection qu'elle me témoigne dans la lettre qu'elle m'a adressée ainsi qu'à notre Institut. Que le Seigneur le récompense par des biens spirituels et lui donne la grâce de connaître la dignité sacerdotale et lui donne l'humilité et le respect qu'un ministère et un sacrement aussi élevés méritent. Et je loue beaucoup la promptitude dont il fait

*preuve au service du Dieu béni dans notre Institut, où il sera appelé par Dieu lui-même, qui bénit tous et donne l'abondance de sa grâce*¹. Je voudrais accorder une attention particulière à trois accents proposés par Calasanz qui peuvent nous aider à comprendre sa vision du sacerdoce.

Tout d'abord, le **moment où il écrit**. Calasanz sait qu'il est sur le point de terminer son pèlerinage terrestre, et il sait que l'Ordre a été réduit par mandat papal. Mais il est convaincu de son rêve, de son projet et de l'amour de Dieu pour les enfants et les jeunes, en particulier les plus pauvres. À ce stade de sa vie, Calasanz ne va pas écrire une lettre sur des sujets sans importance. Au contraire, je vois dans cette lettre un petit *testament* de Calasanz sur le sacerdoce piariste,

Deuxièmement, je pense que la proposition qu'il fait à ce jeune homme pour qu'il puisse vivre le sacerdoce de manière authentique semble extraordinaire. Il souhaite que le Seigneur lui donne la grâce de connaître (dans le langage de Calasanz, cela signifie faire l'expérience) la dignité sacerdotale. Et il lui montre le chemin : la révérence et l'humilité. Il y a deux indices redoutables : la révérence, c'est-à-dire la « crainte de Dieu », l'expérience que Dieu est « toujours plus grand », l'expérience profonde de se connaître entre ses mains, petit devant le mystère de Dieu ; et l'humilité (dans le langage de Calasanz, l'abaissement) de reconnaître ses propres limites avec la miséricorde reçue de Dieu, qui lui accorde le don d'immérité du sacerdoce.

Troisièmement, il lui souhaite « **la disponibilité à servir Dieu dans notre Institut** ». Le dévouement à notre Institut est l'éducation des enfants et des jeunes, en particulier des pauvres. Calasanz associe inséparablement le « service de Dieu » au « dévouement à l'éducation des petits ». C'est un merveilleux témoignage ! Calasanz ne conçoit pas le ministère piariste en dissociant l'exercice du sacerdoce et l'éducation des pauvres. Au contraire, le prêtre piariste est un homme qui essaie de vivre dans la présence de Dieu, qu'il sert avec vénération dans les mystères sacramentels et à qui il s'abaisse au contact des petits et des

.....

1.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia vol. VIII, page 481.

pauvres.

ÉDUCATEUR. Calasanz fit de l'éducation un quatrième vœu qu'il proposa à tous les piaristes. Il est important d'essayer de découvrir pourquoi il l'a fait. Je crois que ce choix a beaucoup à voir avec sa lecture spirituelle de la déclaration du Seigneur sur les enfants : « *Celui qui reçoit l'un de ceux-ci, les plus petits, en mon nom, il me reçoit*². » C'est la clé de la vocation éducatrice de Calasanz, qui est proposée par le fondateur à tous les éducateurs piaristes.

Nous pouvons nous rapprocher de la vision de Calasanz de notre ministère irremplaçable à partir de différents points de vue. Je voudrais en choisir deux pour cette lettre fraternelle, parce que je crois que ce sont deux clés essentielles qui nous sont présentées aujourd'hui comme une proposition et un défi.

Le premier est « **l'abaissement** ». C'est une conviction précieuse de Calasanz, exprimée dans l'une de ses lettres les plus connues. Il se lit comme suit : « *Le chemin le plus court et le plus facile pour s'élever à sa propre connaissance et, de là, aux attributs de la miséricorde, de la prudence, de la patience infinie et de la bonté de Dieu, c'est de s'abaisser pour donner de la lumière aux enfants, et en particulier à ceux qui sont comme s'ils étaient abandonnés de tous*³ ». Il y a beaucoup de soulignements calasantiens dans cette lettre, dont je n'ai cité qu'un paragraphe, mais je ne veux en souligner qu'un seul : savoir être proche des enfants et des jeunes, à leur niveau, pour marcher avec eux et ainsi pouvoir être l'éducateur dont ils ont besoin. C'est la voie du piariste.

La deuxième remarque que je veux souligner est claire à Calasanz : les **pauvres**. Tout au long de nos quatre siècles d'histoire, nous avons consacré notre mission aux enfants et aux jeunes de conditions très diverses, mais nous n'avons jamais cessé d'avoir les pauvres comme référence. Cependant, il est certain que les défis des pauvres continuent et continueront à frapper à notre porte et à notre conscience d'enfants de Calasanz. Nous sommes

.....

2.- Mc 9:37

3.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia, vol. III, page 235

confrontés à un défi qui nous interpelle plus profondément.

L'École Piariste ne peut jamais oublier qu'elle est née préférentiellement pour les pauvres, et qu'elle doit travailler pour que nous grandissions tous dans une conviction : il est nécessaire d'éduquer pour créer une autre société et de promouvoir une autre façon de comprendre l'être humain dans laquelle la fraternité prévaut. L'école piariste est née d'un homme qui savait regarder les enfants comme Dieu les regarde. Nous éduquons pour contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel, plus proche des valeurs du Royaume de Dieu proclamé par Jésus-Christ. C'est pourquoi nous essayons de faire en sorte que notre projet éducatif (intégral, inclusif, façonné par l'Évangile et ouvert à tous), incarné par des institutions et des individus identifiés et convaincus, grandisse et se développe parmi les pauvres, y compris parmi les périphéries de plus en plus abondantes de nos sociétés diverses et interculturelles. Nous sommes confrontés à un chemin que nous devons continuer à parcourir.

RELIGIEUX. Il y a une phrase de Calasanz que j'ai vue écrite sur les murs de plusieurs de nos écoles et qui, je pense, exprime très bien son expérience de religieux consacré et les clés à partir desquelles il a décidé de travailler si dur – de lutter, je dirais – pour que ses Écoles Pies soient configurées comme un Ordre religieux. Calasanz dit : « *Vous n'avez rien donné au Christ si vous ne lui avez pas donné tout votre cœur.* »⁴

Calasanz nous propose une vie consacrée qui apporte l'humble plénitude, dans laquelle le Christ est le centre, et en Lui et en le suivant, nous mettons tous nos efforts, nos désirs et notre amour, ainsi que notre liberté. Le religieux sait qu'il est appelé à tout donner, et il sait aussi qu'il est incapable de le faire, et c'est pourquoi il comprend sa vie comme une tentative humble et sincère. J'ai toujours été frappé par la façon dont le Concile Vatican II présente la vie consacrée : « *Il y a toujours eu des hommes et des femmes qui ont essayé de suivre le Christ plus librement et de l'imiter avec plus de précision* »⁵. La vie consacrée est « *une ten-*

tative de quelque chose de plus ».

J'aimerais vous faire trois petites suggestions qui sont particulièrement importantes aujourd'hui dans notre « tentative » : la passion, la communauté et la nouveauté.

Notre vie consacrée a besoin de **passion**. Passion pour le Christ, passion pour la mission, passion pour l'authenticité vocationnelle. Ce n'est qu'à partir de la passion que la persévérance peut être comprise comme un horizon possible, et ce n'est qu'à partir de la passion que l'on peut vivre la routine quotidienne en faisant « route ». Ce n'est que de la passion que nous pouvons vivre avec un équilibre croissant les différentes dimensions de notre vocation, et ce n'est que de la passion que nous pouvons vivre toute notre vie, désireux d'accompagner la vocation de ceux qui arrivent dans les Écoles Pies. Ce n'est que par la passion que la peur du prophétisme peut être surmontée et que l'on peut résister à l'accommodement. Calasanz était passionné par l'éducation, par les pauvres, par la prière, par la communauté. « *Tout ton cœur.* »

Notre **vie communautaire**. Nous ne nous rassemblons pas en communauté à cause des liens de chair ou de sang, ni pour des raisons d'efficacité dans la mission, bien qu'il soit évident que la communauté aide. Nous vivons en communauté parce que nous sommes frères, appelés à partager la même expérience vocationnelle et charismatique. Des personnes d'âges, de cultures, de sensibilités et de modes de pensée différents se réunissent pour marcher ensemble selon la vocation reçue. C'est pourquoi il est absolument nécessaire de comprendre à nouveau aujourd'hui, d'une manière nouvelle, ce que nous avons entendu depuis le début de notre parcours vocationnel : la vie communautaire est à la fois un don et une tâche. Nous la recevons comme un cadeau, et nous la construisons jour après jour. Calasanz a déjà fait l'expérience que ce n'est pas un cadeau facile à incarner.

J'aimerais exprimer ma troisième suggestion par le mot « **nouveauté** ». La mission centrale de la vie consacrée est de rappeler à l'Église que ce qui est vraiment important, c'est le Christ. C'est la mission : témoigner du Christ. Pour cette rai-

4.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia, vol X, page 394.

5.- Concile Vatican II. Décret « Perfectae Caritatis », n. 1

son, la vie consacrée a toujours quelque chose de contre-culturel, de risqué, de nouveauté, voire d'inconfort. Calasanz comprenait bien combien il était difficile pour l'Église de comprendre son projet et son mode de vie. Mais il est allé de l'avant parce qu'il n'a pas fixé son horizon sur la recherche d'une adaptation facile, mais sur la fidélité à un charisme qui, par définition, est toujours plus grand que l'institution. C'est pourquoi, lorsque l'institution est entrée en crise, la réponse de Calasanz a été le charisme : « *continuez à travailler pour les enfants, faites confiance à Dieu, restez unis et ne perdez pas la joie*⁶ ».

FONDATEUR. Calasanz est le fondateur des Écoles Pies, mais pas seulement au passé, « celui qui a fondé », mais au présent, « celui qui continue à les fonder ». C'est dans cette perspective que j'aime lire le point initial de nos Constitutions, dans lesquelles nous définissons notre famille religieuse : « *La famille religieuse piariste, avec une humble gratitude, se reconnaît comme l'œuvre de Dieu et de l'heureuse audace et de la patience tenace de Saint Joseph de Calasanz. En effet, sous le souffle de l'Esprit, il s'est donné corps et âme à l'éducation chrétienne des enfants, en particulier des pauvres, dans un esprit d'intelligence et de piété.*⁷ »

Je crois que c'est la clé à partir de laquelle il a déclaré que « *l'habit ne doit être donné qu'aux personnes qui ont l'âme d'un fondateur*⁸ ». Et à partir de cette clé, nous pouvons bien comprendre ce que signifie la spiritualité de la construction des Écoles Pies. Les Piaristes, nous tous, devons être des bâtisseurs d'Écoles Pies, c'est-à-dire des fondateurs. C'est pourquoi il est important de démêler, d'un œil précis, les clés de ce premier numéro de nos Constitutions. De cette façon, nous pouvons nous sentir appelés à continuer à construire.

Humble **gratitude envers Dieu**, notre Père, nous reconnaissant comme petits et pauvres, mais désireux de donner notre vie pour son Royaume.

Nous sommes l'œuvre de Dieu. La vie de l'Ordre ne vient pas essentiellement de notre travail,

.....

6.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia vol. VIII, page 273.

7.- Constitutions de l'Ordre des Écoles Pies, n.1

8.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia, vol. VIII, page 39.

mais de la faveur de Dieu. C'est pourquoi il est nécessaire de prier sans cesse pour les Écoles Pies.

Audace et Patience calasanctiennes. La combinaison intelligente de ces deux attitudes est à la base de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à faire. La première sans la seconde ce sont des feux d'artifice ; la seconde sans la première ce sont des réponses inutiles.

Ouverts à l'Esprit. N'oublions jamais cette déclaration de Calasanz : « La voix de Dieu est la voix de l'esprit qui va et vient, touche le cœur et passe ; on ne sait pas d'où il vient ni quand il souffle ; d'où il est très important d'être toujours vigilant afin qu'il ne vienne pas de manière inattendue et ne passe pas sans fruit⁹. »

Se donnant dans le corps et l'âme. Il n'y a qu'une seule façon d'être piariste : à fond, en plénitude. Chaque jour, chaque élève, chaque travail, chaque service, chaque Eucharistie, chaque prière. Nous ne sommes pas appelés à une vie de routine, mais à une vie de création.

L'éducation intégrale, le ministère compendium de tous les autres, un ministère irremplaçable.

Surtout les pauvres, ceux qui ont moins de possibilités, ceux qui sont les favoris de Calasanz parce qu'ils sont les favoris de Dieu.

Dans **un esprit d'intelligence et de piété**. C'est-à-dire, faire confiance à Dieu et faire les choses correctement. Souvenons-nous du fondateur : « *Si notre travail est mené avec le soin nécessaire, il ne fait aucun doute que les demandes insistantes de fondation se poursuivront dans de nombreux États, villes et villages, comme cela a été prouvé jusqu'à présent*¹⁰. »

SAINT. C'est la cinquième et dernière clé à partir de laquelle je veux aborder Calasanz : sa sainteté. Certes, lorsque nous contemplons Calasanz, dans sa vie et dans son œuvre, nous voyons la présence de Dieu en lui, nous voyons un homme qui a es-

.....

9.- Saint Joseph de Calasanz. OPÉRA OMNIA. Chapitre 1, page 169. Lettre du 23 novembre 1622.

10.- Saint Joseph de Calasanz. Constitutions de la Congrégation Paulinienne, 175.

sayé de vivre en cherchant la volonté de Dieu. Et c'est là la sainteté, quelque chose à laquelle nous sommes tous appelés : « *c'est la volonté de Dieu que nous soyons saints*¹¹ ».

Je me souviens que le Pape François nous dit que « *nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant notre propre témoignage dans les occupations de chaque jour, où que chacun se trouve*¹² ». Peut-être que l'un des plus grands enseignements que nous puissions recevoir de Calasanz est de contempler comment il a su vivre à partir de la centralité de Jésus dans sa vie, en intégrant de manière précieuse le soin de la vie de prière, l'effort pour construire la communauté, le dévouement généreux – sans repos – aux enfants, l'amour pour l'Ordre, le soin de la vie quotidienne, son processus personnel, son amour pour l'Église... Calasanz est, sans aucun doute, un bel exemple qu'il est possible de vivre sa vie à partir d'un **équilibre vocationnel passionné**.

Le peuple de Dieu a le nez vif pour reconnaître chez certaines personnes leur témoignage que Dieu seul est suffisant. Les saints canonisés sont des aides précieuses que l'Église nous donne pour découvrir des indices qui nous rapprochent de Dieu dans notre vie quotidienne. Mais la sainteté est un horizon pour tous et un don offert à tous. C'est pourquoi, lorsque nous prions en mémoire de Calasanz, nous disons ainsi : « *Seigneur notre Dieu, qui as enrichi saint Joseph de Calasanz de charité et de patience afin de se donner inlassa-*

.....

11.- II Tes 4, 3

12.- FRANÇOIS. "Gaudete et exultate" n. 14, 19 mars 2018

blement à la formation humaine des enfants, accorde-nous, nous t'en supplions, d'imiter dans son service à la vérité celui que nous vénérons comme maître de sagesse ». Calasanz est notre inspiration, et c'est pourquoi nous demandons à Dieu de nous accorder le don de l'imiter, afin que nous puissions être, en toute humilité, un nouveau Calasanz.

Par cette lettre, je termine mon service à l'Ordre en tant que Père Général. À tous, merci et, avec tout le monde, nous continuerons à marcher.

Recevez une étreinte fraternelle.

*P. Pedro Aguado Sch.P.
Père Général*

Merci, Père Pedro,

pour toutes ces années de réflexions et d'intuitions partagées, qui ont été un réconfort et une lumière sur le chemin pour tant de communautés, religieux et laïcs qui partageons le rêve de Calasanz.

